

De la logique du fantasme aux formules de la sexualité : fonctions et champs de la logique dans les élaborations lacaniennes

Le trajet des séminaires de Lacan, reflétant constamment une tension vers ce qui ne peut se dire, offre le passage du dire à l'écriture, puis à la monstration, de la parole vers le silence.

Dans cette perspective, le recours à la logique forme peut-être un temps ou une étape intermédiaire, à moins que celle-ci ne soit nécessaire pour ce dont il veut rendre compte à un moment, la topologie rendant compte d'autres points. Y a-t-il ajout, ou concurrence ?

Elisabeth De Franceschi

Ce sujet est ambitieux ; on se contentera ici de quelques indications apportées par une non-logicienne, et destinées à des novices.

Avant d'aborder les textes choisis cette année pour l'étude du thème "sexe, acte et psychanalyse", donnons quelques repérages concernant les rapports passionnés de Lacan avec la logique.

Dans son enseignement, Lacan se tourne dès 1950 vers le savoir mathématique et la logique. Il rencontre alors le mathématicien Georges Guilbaud, avec lequel débute une amitié qui durera pendant trente ans, et pendant trente ans, Lacan se livrera quotidiennement à des exercices de mathématiques¹. En 1951, Lacan, Benvéniste, Guilbaud et Lévi-Strauss commencent à se réunir régulièrement pour travailler sur les structures et établir des ponts entre les scien-

¹ Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, Seuil, 1986, p. 564.

ces humaines et les mathématiques². Nous devons donc considérer Lacan comme un praticien assidu de la logique et des mathématiques – en particulier de la topologie – et admettre que son inventivité et sa “créativité” s’appuient sur une connaissance approfondie de ce domaine.

Le terme “logique” figure d’ailleurs dans plusieurs titres retenus par Lacan.

En 1945, “Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée: un nouveau sophisme” (*Écrits*) s’interroge sur la temporalité et montre la “référence d’un « je » à la commune mesure du sujet réciproque, ou encore: des autres en tant que tels”, en indiquant que “cette commune mesure est donnée par un certain *temps pour comprendre*, qui se révèle comme une fonction essentielle de la relation logique de réciprocité”³. Lacan y annonce un projet de “*logique collective* dont on puisse compléter la logique classique”⁴, laquelle s’avère inadéquate dans le cas d’une affirmation telle que « Je suis un homme », quelles qu’en soient les prémisses. Le dernier mot du texte est « *je* » – dans le “discours de Rome” (1953), Lacan développera ce qu’il appelle la logique intersubjective, dont le temps est lui-même intersubjectif, en montrant que la formalisation mathématique “qui a inspiré la logique de Boole, voire la théorie des ensembles, peut apporter à la science de l’action humaine cette structure du temps intersubjectif, dont la conjecture psychanalytique a besoin pour s’assurer dans sa rigueur”⁵.

C’est aussi à la fin de l’année 1945 que Lacan, dans “Le nombre treize et la forme logique de la suspicion”⁶, préconise un retour à la logique, “pour en retrouver la base, solide comme le roc, et non moins implacable, quand

elle entre en mouvement”⁷.

En 1966-1967, le séminaire sur “La logique du fantasme” accentue l’avancement des recherches de Lacan dans le champ de la logique.

Enfin le 21 mars 1974, Lacan prononce à la clinique des maladies nerveuses et mentales de Rome une conférence sur “La logique et l’amour”.

Dès le début de son enseignement, Lacan affirme que “les incidences de l’ordre symbolique” sur l’homme “ne sont pas dans le champ de l’herméneutique, mais dans celui de la logique et de la mathématique”. Logique et herméneutique s’opposent: en effet, l’herméneutique fonde l’interprétation comme un décodage qui renvoie au sens. Dans “Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse” (1953), Lacan propose un “triangle épistémique” formé par les mathématiques, l’histoire et la linguistique⁸. Puis il avance que la “détermination symbolique [...] est à tenir d’abord comme fait de syntaxe”, et que “de cette détermination symbolique, la logique combinatoire nous donne la forme la plus radicale”⁹: c’est une déclaration de guerre au “préjugé psychologique”. Vers cette époque, Lacan s’intéresse aux applications de la théorie des jeux en psychanalyse. Il insiste sur l’“hétéronomie du symbolique”: dès avant sa naissance, l’homme est pris “dans la chaîne symbolique”; il y est pris “dans son être même”, “comme un tout, mais à la façon d’un pion, dans le jeu du signifiant, et ce dès avant que les règles lui en soient transmises, pour autant qu’il finisse par les surprendre, – cet ordre de priorités étant à entendre comme un ordre logique, c’est-à-dire toujours actuel”¹⁰. Lacan énonce une idée analo-

2 Elisabeth Roudinesco, *Jaques Lacan - Esquisse d’une vie, histoire d’un système de pensée*, Fayard, 1993, p. 469.

3 “Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée”, *Écrits*, p. 211.

4 “Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée”, *Écrits*, p. 213.

5 “Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse”, *Écrits*, p. 287.

6 “Le nombre treize et la forme logique de la suspicion”, *Autres écrits*, pp. 85-99.

7 “Le nombre treize et la forme logique de la suspicion”, *Autres écrits*, p. 99.

8 “Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse”, *Écrits*, pp. 287-288.

9 “Situation de la psychanalyse en 1956”, *Écrits*, p. 468.

10 “Situation de la psychanalyse en 1956”, *Écrits*, p. 468.

gue dans le texte intitulé “Le séminaire sur « La Lettre volée »”¹¹.

L’ordre symbolique forme une combinatoire inscrivant des places ; il a son autonomie, ses propres lois. La référence à la cybernétique s’impose : “l’alternative binaire minimale du 0 et du 1 inscrit la présence sur fond d’absence, et l’absence comme condition de la présence symbolique”¹².

Nathalie Charraud¹³ distingue deux grandes périodes dans les élaborations lacaniennes relatives à la logique. La première serait centrée sur le signifiant et la linguistique, avec l’utilisation de la théorie des jeux (et le concept-clé de “stratégie” comme mode de rapport entre le sujet et l’Autre). La seconde serait centrée sur le mathème : construction de mathèmes non-numériques, avant que la référence à la topologie ne s’impose de façon toujours plus pressante.

Selon Nathalie Charraud, la charnière entre ces deux périodes se situerait au début des années soixante, avec le *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse” (1964) et le texte des *Écrits* intitulé “Position de l’inconscient” (intervention de Lacan au congrès de Bonneval en 1960), dans lequel l’inconscient est décrit comme le lieu d’une fermeture, “ce qui justifie le recours à une topologie” assure Lacan : “la structure de ce qui se ferme, s’inscrit en effet dans une géométrie où l’espace se réduit à une combinatoire : elle est proprement ce qu’on y appelle un *bord*.”

A l’étudier formellement, dans les conséquences de l’irréductibilité de sa coupure, on pourra y réordonner quelques fonctions, entre

esthétique et logique, des plus intéressantes.

On s’y aperçoit que c’est la fermeture de l’inconscient qui donne la clef de son espace, et nommément de l’impropriété qu’il y a en faire un dedans”, et l’on peut aussi appréhender “le noyau d’un temps réversif” : rétroaction qui donne son sens à la phrase, *nachträglich* ou après-coup “selon lequel le trauma s’implique dans le symptôme”, appréhension de la cause comme ce qui perpétue “la raison qui subordonne le sujet à l’effet du signifiant” (par la “rétroaction du signifiant en son efficace”)¹⁴.

On pourrait estimer que la charnière se situerait en 1961-1962, au moment du séminaire sur “L’identification”, où la topologie est déjà très présente, et où figure même le cross-cap¹⁵. Ainsi les “années topologiques” de Lacan débuteraient-elles en 1961. Le 21 février 1962, parlant de la notion de sujet, Lacan détaille un certain nombre d’interrogations et conclut : “il fallait tout de même bien savoir *qui* est-ce qui parle, et à *qui*? C’est bien pour cela que cette année nous faisons de la logique. Je n’y peux rien [...] c’est inévitable. Il s’agit de savoir dans quelle logique ceci nous entraîne. Vous avez bien pu voir que déjà je vous ai montré [...] où nous nous situons par rapport à la logique formelle, et qu’assurément nous ne sommes pas sans y avoir notre mot à dire”¹⁶. La logique ne lui apparaît donc pas seulement comme une référence, mais comme un outil sur lequel il est décidé à intervenir.

Selon Elisabeth Roudinesco, la première “relève logicienne” de Lacan serait intervenue en 1965. C’est l’année où Lacan découvre l’œuvre de Frege¹⁷, et où il utilise les travaux du cer-

11 Les “incidences imaginaires, loin de représenter l’essentiel de notre expérience, n’en livrent rien que d’inconsistant, sauf à être rapportées à la chaîne symbolique qui les lie et les oriente (...) nous posons que c’est la loi propre à cette chaîne qui régit les effets psychanalytiques déterminants pour le sujet”, de sorte que “les facteurs imaginaires, malgré leur inertie, n’y font figure que d’ombres et de reflets”. “Le séminaire sur « La Lettre volée »”, *Écrits*, Seuil, p. 11 (texte prononcé en avril 1955, et rédigé en 1956).

12 Alain Cochet, *Lacan géomètre*, p. 27.

13 Nathalie Charraud, *Lacan et les Mathématiques*, p. 7.

14 “Position de l’inconscient”, *Écrits*, pp. 838-839.

15 Voir la séance du 23 mai 62 et ce qui précède.

16 *Séminaire IX*, “L’identification”, 21 février 1962, transcription ALI, p. 134.

17 Gottlob Frege : mathématicien et philosophe allemand (1848-1925), contemporain de Freud, et fondateur de la logique symbolique moderne. Marc Darmon (*Essais sur la topologie lacanienne*, p. 261) relève chez Frege le désir de “construire une « langue parfaite » rigoureuse et consistante, qu’il compare à une « main artificielle »” – qui serait beaucoup plus précise et efficace qu’une main naturelle, et qui pallierait les “défauts du langage ordinaire”. Frege élabore une langue écrite logique, affranchie du langage parlé, et qu’il nomme “idéographie”. Il effectue des travaux sur les nombres, sur le zéro. Voir en “Points Essais”, *Écrits logiques et philosophiques* (traduction publiée aux éditions du Seuil en 1971).

cle épistémologique de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, qui fait paraître, en janvier 1966, le premier numéro des *Cahiers pour l'analyse*, dans lequel Jacques-Alain Miller annonce une épistémologie “centrée sur le primat du discours de la science”¹⁸. Lacan s'intéresse aussi aux travaux de Gödel¹⁹.

Marc Darmon²⁰ relève que la logique constitue un “jeu d'écriture ; à partir d'un nombre réduit d'axiomes et de règles d'écriture, les théorèmes s'enchaînent mécaniquement” ; le sujet de l'énonciation reste exclu de cet enchaînement : c'est le cas par exemple dans les syllogismes.

La logique apparaît donc comme une “tentative de suturer le sujet purifié de la science”. Cependant “le théorème de Gödel montre l'échec de cette entreprise, puisqu'il y a des propositions dites indécidables qui surgissent dans cet enchaînement. Le sujet reste donc le corrélat antinomique de la logique, en exclusion interne”, résume Darmon.

La science échoue à suturer ou à formaliser intégralement le sujet²¹. “Pour Lacan, le sujet (divisé, refendu, forclos, etc.) est le corrélat de la science et ce corrélat est appelé *sujet de la science*”²². Si une logique peut permettre à la psychanalyse d'échapper au champ des sciences dites “humaines”, cette logique doit intégrer ce sujet, et en particulier, respecter la division du

sujet. Le texte intitulé “La science et la vérité” peut être considéré comme l'acte inaugural de ce que Roudinesco nomme la première “relève logicienne” de Lacan. Peu après, Lacan va tenter de mettre en place la passe “comme principe « logique » d'une formation accomplie”²³, et de formaliser la clinique dans un langage logique, c'est-à-dire transmissible²⁴.

Autre date charnière selon Roudinesco : 1969, moment où Lacan transporte son séminaire à la faculté de Droit. Le séminaire sur “L'envers de la psychanalyse” (1969-1970) “est tout entier traversé”²⁵ par la lecture du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein²⁶.

D'où une seconde relève logicienne lacanienne, “que l'on peut qualifier de *relève mathématique*”, juge Roudinesco²⁷. Mais en 1970 la lecture de Wittgenstein, associée à une réflexion ancienne sur les mathématiques, aboutit “à la création d'une nouvelle terminologie destinée à penser le statut du discours psychanalytique dans son rapport avec d'autres et notamment avec le discours universitaire”. Or “pour penser un tel statut il faut pouvoir passer du *dire* au *montrer*”²⁸, note Roudinesco. Lacan vise à une transmission qui réduirait l'ineffable et l'équivoque, laquelle permet ou engendre la multiplicité des opinions, points de vue et malentendus : le risque étant de “croire à l'illusion de la « doctrine

18 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France, II*, p. 406.

19 Kurt Gödel (1906 – 1978) : logicien d'origine autrichienne (émigre aux USA en 1940) ; les “théorèmes d'incomplétude” et d'indécidabilité ont rendu Gödel célèbre. Le deuxième théorème d'incomplétude de Gödel souligne que la notion de vérité échappe à une formalisation intégrale.

20 Marc Darmon, *Essais sur la Topologie lacanienne*, p. 262.

21 “La science et la vérité” (*Ecrits*, pp. 855-877), reprise de la leçon d'ouverture de son séminaire sur “L'objet de la psychanalyse” (1er décembre 1965). Voir en particulier *Ecrits*, p. 861 : “la logique moderne (...) est incontestablement la conséquence strictement déterminée d'une tentative de suturer le sujet de la science, et le dernier théorème de Gödel montre qu'elle y échoue, ce qui veut dire que le sujet en question reste le corrélat de la science, mais un corrélat antinomique puisque la science s'avère définie par la non-issu de l'effort pour le suturer (...) Le sujet est, si l'on peut dire, en exclusion interne à son objet”.

22 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 413. “La science et la vérité”, *Ecrits*, p. 858.

23 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 414.

24 Dans le *Séminaire XIV*, “La logique du fantasme” (66-67), le *Séminaire XV*, “L'acte psychanalytique” (68-69) et les séminaires suivants.

25 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 563.

26 Le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein, publié en 1921, consacré à la philosophie du langage, érige une opposition entre deux domaines incompatibles : ce qui peut être dit, et ce qui ne saurait se dire – c'est-à-dire l'ineffable et l'indicible – mais peut être montré. Wittgenstein interroge les limites de la formalisation, de la logique et du logicisme.

27 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 564.

28 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 565.

unique », non « déviée »”²⁹ – illusion de la “vérité unique”, c’est ça ou ce n’est pas ça (“c’est ça que Lacan a dit, ou a voulu dire”), autorisant l’anathème.

En novembre 1971, Lacan forge par un lapsus le terme “lalangue”³⁰.

Le 2 décembre 1971, le terme “mathème” reçoit sa première occurrence, au cours d’un entretien à Sainte-Anne où Lacan parle de la folie de Cantor; en mathématique, dit-il, “nous savons la peine, la douleur qu’ont engendrées au moment de leur ex-cogitation les termes et les fonctions du calcul infinitésimal [...], voire plus tard la régularisation, l’entérinement, la logification des mêmes termes et des mêmes méthodes, voire l’introduction d’un nombre de plus en plus élaboré de ce qu’il nous faut bien à ce niveau appeler mathème”, et nous savons aussi que “les dits mathèmes ne comportent aucunement une généalogie rétrograde, ne comportent aucun exposé possible pour lequel il faudrait employer le terme d’historique”³¹: un “saut”, un passage s’effectuent dans la douleur. C’est aussi ce qu’il pourrait dire en parlant de lui-même, et des “sauts”, passages ou forçages qu’il opère avec ses élaborations; de sorte qu’on pourrait mettre en regard, sous leur aspect tragique, la figure de Cantor et celle de Lacan; et l’on pourrait aussi comparer les injures reçues par Cantor, “l’incompréhension mathématique”, engendrée vraisemblablement dit Lacan par “quelque rapport du mathème, fût-il le plus élémentaire, avec une dimension de vérité”³², et l’incompréhension “psychanalytique”, les résistances des psychanalystes eux-mêmes aux idées novatrices de Lacan.

Lacan souligne alors le rapport du mathème avec le Réel, puis il évoque “ce point-pivot [pour la psychanalyse] qui s’appelle la jouissance sexuelle et qui se trouve [...] ne pouvoir s’articuler dans un accouplement un peu suivi, voire

même fugace qu’à exiger de rencontrer ceci qui n’a dimension que de *lalangue* et qui s’appelle la castration.

L’opacité de ce noyau qui s’appelle jouissance sexuelle [...] mérite bien qu’on s’emploie à en formuler le mathème”³³, dit-il.

Par la suite, il définira le mathème (maqhma, *mathéma*, “connaissance”) comme “l’écriture du signifiant, de l’un, du trait, de la lettre, c’est-à-dire l’écriture de ce qu’on ne dit pas mais qui peut se transmettre”³⁴. Il est possible d’inscrire ou de transcrire le non-enseignable et l’ineffable sous forme de mathèmes. Mais le mathème n’est pas le lieu d’une formalisation intégrale: cette écriture créant les formules d’une algèbre lacanienne (formules des 4 discours, formules de la sexualité, formule du fantasme, “mathème de la psychanalyse”, “mathème de la jouissance”) ne laisse pas oublier qu’il reste un “pas-tout” échappant à la formalisation. Le mathème est une manière d’aborder le Réel par du Symbolique³⁵, un “discours” (différent d’une “approche parlante”) déterminé par le Réel, “et le Réel dont je parle est absolument inapprochable, sauf par une voie mathématique”³⁶, tranche Lacan. L’objectif visé n’est rien moins que la scientificité de la psychanalyse: en effet, de la “disjonction de la jouissance sexuelle”, est corrélative *lalangue*; “évidemment que ça a un rapport avec quelque chose du réel, mais de là que ça puisse conduire à des mathèmes qui nous permettent d’édifier la science, alors ça, c’est véritablement la question”³⁷. Lacan ajoute: “enfin *La Science et la Vérité*, ça essayait d’approcher un petit quelque chose comme ça. Après tout, c’est peut-être fait avec presque rien du tout, cette fameuse science. Auquel cas on s’expliquerait mieux comment les choses, l’apparence aussi conditionnée par un déficit du *lalangue* peut y mener tout droit”³⁸.

29 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 565.

30 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 4 novembre 1971, transcription ALI, p. 13.

31 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 32.

32 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 33.

33 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, pp. 34-35.

34 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France, II*, p. 567.

35 “Le mathème, ce n’est pas parce que nous l’abordons par les voies du Symbolique pour qu’il ne s’agisse pas du Réel” (“Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 33).

36 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 37.

37 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 39.

38 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 40.

Deux mois après avoir fait surgir le mathème, Lacan introduit le nœud borroméen dans "... Ou pire", le 9 février 1972; or le 8 mars suivant, il entreprend la construction d'un mathème de l'identité sexuelle en faisant entrer dans le carré logique d'Apulée ce qu'il appelle « les formules de la sexuation ». L'intérêt du nœud est en particulier, au début, de montrer ce que transmet le mathème³⁹: le nœud forme une écriture qui ne transcrit pas, il est ce qui présente, non ce qui représente. Mathèmes d'un côté, nœuds borroméens de l'autre: "d'un côté, un modèle de langage articulé à une logique de l'ordre symbolique; de l'autre, un modèle de structure fondé sur la topologie et opérant un déplacement radical du symbolique vers le réel"⁴⁰, estime Elisabeth Roudinesco. Au cours des dernières années, de plus en plus, Lacan articulera ses élaborations à une pratique des nœuds borroméens. Depuis vingt ans, la topologie était utilisée par Lacan comme un "élément d'illustration"⁴¹ de son enseignement: dans les années soixante-dix, le nœud borroméen devient "une écriture qui supporte un Réel", tout en étant lui-même un Réel, comme nous l'avons vu en étudiant le séminaire "R.S.I."⁴².

Les textes choisis cette année par notre association niçoise se rapportent au passage de la première à la seconde relève logicienne de Lacan: ce sont les séminaires XIV à XX.

Première relève:

- *- XIV "La logique du fantasme": 1966-1967
- *- XV "L'acte psychanalytique": 1967-1968
- XVI "D'un Autre à L'autre": 1968-1969

Seconde relève logicienne, avant le recours massif à la topologie des nœuds:

- XVII "L'envers de la psychanalyse": 1969-1970

*- XVIII "D'un discours qui ne serait pas du semblant": 1971

*- XIX "... ou pire": 1971-1972; "XIX bis": "Le savoir du psychanalyste" (Sainte-Anne);

*- XX "Encore": 1972-1973

J'ai choisi de lire d'un peu plus près le séminaire sur "L'acte psychanalytique".

1967 est l'année où paraissent *L'écriture et la différence*, *La voix et le phénomène*, *De la grammatologie*, de Jacques Derrida. Le séminaire sur "L'acte psychanalytique" est sans doute, entre autres, une réponse ou un contrepoint aux recherches de Derrida. Elisabeth Roudinesco signale que Lacan, qui a "dévoreré la *Grammatologie* dès sa parution dans la revue *Critique*" (sous la forme d'un essai, "L'écriture avant la lettre", paru dans *Critique* en décembre 1965-janvier 1966), a fait savoir au philosophe, par Miller et François Wahl, combien il appréciait ce texte"⁴³.

On constate l'importance des mathématiques dans élaborations lacaniennes relevant de la logique, et la présence croissante de celles-ci dans la pensée de Lacan. Selon Nathalie Charraud, au fil de ses avancées, "chacune de ces tentatives puise dans les objets mathématiques des outils solides pour la transmission, venant s'ajouter aux mathèmes que Lacan lui-même a forgés"; ces objets "représentent, dans l'enseignement de Lacan autant de franchissements et de « passes », dans la position d'analysant qu'il se plaisait à rappeler être la sienne dans son séminaire. Ces points d'aboutissement mathématique révèlent la charpente d'une structure que le symbolique et l'imaginaire viennent brouiller, tout en s'y appuyant"⁴⁴. Nathalie Charraud relève que Lacan s'appuie d'abord sur la linguis-

39 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France*, II, p. 568.

40 Elisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan – esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, p. 464.

41 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France*, II, p. 565.

42 Voir Elisabeth De Franceschi, "Prélude et fugue en R.S.I. majeur: le séminaire XXII (1974-1875), dans *Le phénomène lacanien: quelle transmission pour la psychanalyse aujourd'hui?* (séminaire de psychanalyse 2003-2004, Faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Nice).

43 Elisabeth Roudinesco, *Histoire de la Psychanalyse en France*, II, p. 417.

44 Nathalie Charraud, *Lacan et les Mathématiques*, p. 7.

tique, ensuite sur la logique, “pour finalement reconnaître, comme le font les logiciens modernes, une sorte d’antériorité de la chose mathématique elle-même”⁴⁵ – voilà peut-être une des significations de son recours à la topologie. Il explore les grands domaines des mathématiques : le hasard, l’infini, le continu et ses paradoxes, les nombres, les ensembles et la question de l’Un, l’espace...

En lisant les textes choisis cette année, on est frappé par l’aspect rugueux, très laborieux parfois des élaborations lacaniennes s’appuyant sur la logique, particulièrement peut-être dans “La logique du fantasme”. Dans un premier temps, le lecteur se demande s’il s’agit d’un détour, ou de trajectoires nécessaires. Dans un second temps, intervient un acquiescement, sans doute déterminé par une perlaboration.

Les résistances sont aussi fonction de l’incompétence du lecteur ; “vous trouverez peut-être [...] que ce sont là des choses assez bêtes. Mais la logique, ça l’est toujours un peu. Si on ne va pas jusqu’à la racine du bête, on est infailliblement précipité dans la connerie”⁴⁶, fait observer Lacan. Cette déclaration annonce ce qu’il dira bien plus tard du nœud borroméen : il faut “en user bêtement” (“RSI”).

Dans *Radiophonie*, Lacan montre que “tout calcul est foncièrement calcul sur la jouissance, et donc jouissance lui-même, tout comme le chiffage et le déchiffage dans le travail de l’inconscient. Cette découverte de la psychanalyse concerne le marquage du corps par la lettre, marquage à situer sur une représentation adéquate du corps propre par le sujet”⁴⁷, or, selon Nathalie Charraud, “la connexion entre jouissance, lettre et calcul peut être un facteur explicatif du côté rébarbatif des pures lettres [...] ainsi que de l’inhibition fréquente rencontrée face aux mathématiques” (comme inhibition du sujet face à la jouissance).

L’usage du vocabulaire de la logique présente des singularités dans les textes de Lacan, où l’on découvre

– des termes pouvant relever de la logique mais aussi du vocabulaire courant, Lacan jouant sur l’ambiguïté ; le mot “nécessité” par exemple, est-il d’usage “logique” et/ou d’usage courant ? Il est parfois difficile de déterminer sa valeur d’usage et son acception. Il en va de même pour le terme “consistance”, qui sera utilisé de façon spécifique à propos du nœud borroméen dans le séminaire “R.S.I.” : la notion générale de consistance peut revêtir une valeur particulière en logique mathématique – les axiomes sont dits *consistants* dans la mesure où ils se conforment au principe de non-contradiction, et l’expression “classes propres ou consistantes” désigne les ensembles dans les élaborations de Von Neumann.

– des termes relevant de la logique ou des mathématiques et de la psychanalyse : ainsi le Un qui renvoie non seulement au trait identificatoire freudien (*einzigster Zug*)⁴⁸ et au trait unaire lacanien, mais aussi à la théorie des ensembles ; en effet, “on trouve chez Frege [...] une infrastructure logique qui nous permet au mieux de saisir l’essence du trait unaire, à travers l’identité et la consistance du Un”⁴⁹ ; Frege parvient à “construire la notion de nombre par des procédures exclusivement logiques. Le Un s’y définit comme un opérateur permettant la constitution du nombre comme tel. Il apparaît comme une unité, mais il ne peut être considéré dans l’identité spécifique d’un nombre. Il produit du non-identique à lui, de l’autre, et n’est qu’un opérateur structurant de la différence”, relève Cochet.

– des termes relevant de la logique mathématique – “groupe de Klein”⁵⁰ ; “demi-groupe de Klein” ; formules de Morgan⁵¹, “opération plus de Boole”, “quadrant de Peirce”, “cercles eulériens”, “suite de Fibonacci” – et utilisés soit conformément à leur usage classique en logique, soit d’une façon “logique” mais diffé-

45 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 8.

46 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 190.

47 Nathalie Charraud, *op. cit.*, pp. 9-10.

48 Freud, *Psychologie collective et analyse du Moi*.

49 Alain Cochet, *Lacan géomètre*, p. 88.

50 Félix Klein (1849-1925) : mathématicien allemand (particulièrement géomètre).

51 Augustus de Morgan (1806-1971) : logicien.

rente de l'usage habituel en logique, soit encore de façon métaphorique.

Ainsi par exemple, dans "L'acte psychanalytique", le terme "sujet" renvoie simultanément au sujet grammatical, au sujet de la "proposition" – en logique – de type sujet-copule-attribut ou prédicat, et au sujet au sens lacanien du terme: $\$$, divisé. De même le terme "copule" peut-il renvoyer à un sens logique et à un sens sexuel. Le terme "générateur" reçoit un sens sexuel (qui engendre), un sens général (qui crée), un sens mathématique (qui engendre par son mouvement, en géométrie, ou par des combinaisons, quand il s'agit de vecteurs).

La logique emporte les notions de cohérence, de rigueur dans l'enchaînement d'un raisonnement, dans la pensée, dans les déductions, d'où l'idée d'une vérité qui serait accessible par ses voies, et d'un "ne point errer"⁵²: la logique serait ainsi la "science ayant pour objet l'étude, surtout formelle, des normes de la vérité"⁵³. Dans son *Traité de logique*, Piaget la définit comme l'analyse formelle de la connaissance, ce qui l'oppose à l'épistémologie (qui est "l'étude de la connaissance en tant que rapport entre le sujet et l'objet"). En ce sens, la logique est une apophantique, une théorie des propositions, des énoncés susceptibles d'être dits vrais ou faux⁵⁴. "La méthode de ne point errer est recherchée de tout le monde. Les logiciens font profession d'y conduire, les géomètres seuls y arrivent"⁵⁵: Pascal semble dire ainsi que la logique en appelle aux mathématiques, qui seules la réaliseraient pleinement.

Elle conduit à "l'analyse (critique ou descriptive) des formes et des lois de la pensée"⁵⁶ – on pourrait presque la considérer comme une grammaire du raisonnement – et par conséquent, définit une manière de raisonner telle qu'elle

s'exerce en fait, conformément ou non aux règles de la logique formelle (et l'on dit alors parfois aussi, "logique naturelle"). Sa capacité de convaincre se fonde sur un enchaînement rigoureux de déductions: elle implique les idées de "démonstration", de cohérence, de nécessité. Le syllogisme est une forme "logique" du raisonnement qui refuse de s'attacher au contenu. Ionesco fait dire à un des ses personnages dans *Rhinocéros*: "tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat"⁵⁷.

A réintroduire le sens, nous retrouvons le rapport entre la logique et le langage. Mais "les représentations logico-sémantiques [...] sont-elles capables d'exprimer toutes les relations sémantiques complexes qui peuvent faire partie du sens énoncé?"⁵⁸ D'autre part la logique exclut le sens, dans la mesure où elle fonctionne avec des lettres.

La lettre instaure un "passage à l'écriture qui transforme l'intuition mathématique [...] en idéalités mathématiques"⁵⁹. Nathalie Charraud observe que "la lettre fait barre aux dérives possibles de l'intuition, c'est sur la base de la lettre et de son calcul que les mathématiques ne sont pas un délire et s'extraient de l'ineffable et de l'ésotérisme"⁶⁰.

Lacan, parlant des mathématiciens de l'école de Bourbaki, déclare: "ils prennent bien soin de dire que les lettres désignent des assemblages. C'est là qu'est leur timidité et leur erreur – les lettres *font* les assemblages, les lettres *sont*, et non pas *désignent*, ces assemblages, elles sont prises comme fonctionnant comme ces assemblages mêmes"⁶¹, à l'instar de l'inconscient qui est structuré *comme* un langage. Le mathème n'est donc pas une simple description, mais une construction.

De même, note Nathalie Charraud, de l'objet *a*, "Lacan répète qu'il n'a de consistance que logique, ou topologique" (il fait trou dans les

52 Pascal, *De l'esprit géométrique*.

53 *Dictionnaire Robert*.

54 apoiantikoV : "qui peut être dit vrai ou faux, qui peut être l'objet d'un jugement".

55 Pascal, *De l'esprit géométrique*.

56 Lalande, *Dictionnaire de la langue philosophique*.

57 Cité dans le *dictionnaire Robert*, à titre d'exemple, dans l'article "syllogisme".

58 Claude Hagège, *La grammaire générative, Réflexions critiques*, p. 126.

59 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 8.

60 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 9.

61 *Séminaire XX*, "Encore", 16 janvier 1973, Seuil, p. 46.

signifiants); “reconnaître à cet objet une consistance à la fois pulsionnelle et mathématique aide à la construction de fin d’analyse sur ce qui commande le rapport du sujet à la réalité”⁶².

Dans son approche de la logique, Lacan adopte une attitude caractéristique: il s’attache aux difficultés propres de cette discipline; il cherche à s’ouvrir à différentes “logiques”; enfin il est inventif, innovant.

On note d’abord qu’il s’intéresse particulièrement à ce qui accroche: les antinomies, paradoxes, apories, et les difficultés propres à la logique de la négation (l’apophatique⁶³). C’est dire son intérêt pour les failles, les points d’achoppement de la logique.

La négation en est un: en effet, la négation de la négation n’équivaut pas à l’affirmation; selon Lacan, il y a là un effet inhérent à la parole même.

Par ailleurs certains énoncés viennent subvertir la formalisation logique classique: dans la phrase “je crains qu’il ne vienne”, le “ne” explétif oblige à réintroduire le sujet, et à opérer la distinction entre sujet de l’énoncé (le “je “du “je crains”, qui n’est “rien que le *shifter* ou indicatif qui dans le sujet de l’énoncé désigne le sujet en tant qu’il parle actuellement”⁶⁴) et sujet de l’énonciation, ce dernier étant à repérer comme le sujet du désir⁶⁵, qui subvertit la fonction de la négation puisque le sens de la phrase est, selon Lacan, “j’espérais qu’il vienne”.

Il en va de même dans l’énoncé “je mens”: dans le *Séminaire XI*, Lacan a montré que si cette phrase constitue une antinomie, c’est seulement pour la pensée logique qui se situe au niveau de l’énoncé. Si l’on distingue le *je* de l’énonciation du *je* de l’énoncé, le paradoxe tombe et révèle un *je te trompe* comme signification véritable du

désir du sujet⁶⁶.

On relève ensuite que Lacan utilise – parfois simultanément d’ailleurs – plusieurs logiques différentes (anciennes ou récentes), ainsi que les mathématiques (en particulier la théorie des ensembles): c’est le cas pour les formules de la sexualité, qui s’appuient sur la logique aristotélicienne, la logique frégréenne, l’intuitionnisme.

Aristote a forgé une logique des termes (sujet, copule et prédicat) dans laquelle sujet et prédicat sont généralement indiqués à l’aide de lettres, auxquelles on peut substituer des termes “universels” (“tout homme”), “particuliers” (“quelque homme”) et “indéfinis” (“le plaisir”). Sont exclus les termes “singuliers” (comme le nom) et “absolus” (par exemple: “être”): en effet, la commutativité des places de sujet et de prédicat est nécessaire dans la logique d’Aristote. A partir de là, le raisonnement peut jouer sur quatre types de propositions regroupées deux à deux: l’universelle affirmative (“tout homme est sage”) ou négative (“nul homme n’est sage”, ou “tout homme n’est pas sage”) la particulière affirmative (“il existe des hommes sages”) ou négative (“il existe des hommes qui ne sont pas sages” – Lacan dirait: “pas tout homme est sage”).

Ces quatre propositions se répartissent en positions “contraires” (ne pouvant être vraies en même temps) ou “subcontraires” réciproques, déterminant secondairement des positions “subalternes” et “contradictaires” (affirmative universelle et négative particulière; négative universelle et affirmative particulière).

Dans le séminaire sur “L’identification”, l’introduction du quadrant de Peirce permet à Lacan de “mettre en question la logique des classes aristotéliciennes”⁶⁷. Ce quadrant sera repris dans “L’acte psychanalytique”⁶⁸.

62 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 10.

63 ἀποφατικός, “négatif”; “apophatique”: qui procède par négations pour approcher la connaissance de son objet.

64 “Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien”, *Ecrits*, p. 800.

65 *Séminaire IX*, “L’identification”, 17 janvier 1962, transcription ALI, p. 108. Voir aussi “Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien”: “Nous pensons par exemple avoir reconnu le sujet de l’énonciation dans le signifiant qu’est le *ne* dit par les grammairiens *ne* explétif”, *Ecrits*, p. 800.

66 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 22 avril 1964, Seuil, pp. 127-128.

67 Darmon, *op. cit.*, p. 273.

68 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 2 février 1968, transcription ALI, p. 146.

La logique des stoïciens est une logique des propositions : elle réfère non à des termes mais à des propositions entières.

La logique modale s'attache aux termes de nécessaire, possible, contingent, impossible. Par exemple, l'impossible est-il la négation du possible ? Dans "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse", Lacan définit l'impossible comme l'opposé du possible, donc comme le réel.

Les logiques modernes paraissent issues des mathématiques. Selon Cochet⁶⁹, au dix-neuvième siècle, se produit un "déplacement de l'intérêt porté aux objets vers l'étude des relations [...] entre ces objets", c'est-à-dire vers les opérations ou lois de composition portant sur les objets mathématiques. L'algèbre symbolique traduit les expressions logiques par des symboles, et étudie les règles de leurs combinaisons. George Boole (1815-1864) définit des notations algébriques (c'est-à-dire par lettres) spécifiques à chaque type de relation : négation, intersection, réunion... et il en constitue un dictionnaire. Dans ses *Lois de la pensée* (1854), il observe que "comme la géométrie, la logique repose sur des vérités axiomatiques"; sa notation algébrique sera ensuite abandonnée au profit de symboles.

Puis en 1885, Charles Sanders Peirce⁷⁰ introduit en logique moderne les tables ou tableaux de vérité (qu'il emprunte aux stoïciens), et les applique aux arguments logiques ; il travaille sur l'implication et sur la négation, invente un système de notation, il est aussi un des fondateurs de la sémiologie (réflexion sur le signe). Il utilise

- la négation ("non-P", notée $\neg P$), il fait aussi usage du "ni – ni –"
- la disjonction logique ("ou", notée \vee : $A \vee B$),
- la conjonction logique ("et", notée \wedge),
- l'implication ("non-P ou Q" : notée $\neg P \vee Q$, ou notée $P \Rightarrow Q$), qui diffère du rapport de cause à conséquence ; l'implication logique est en rapport avec les notions de vrai et de faux : une implication est fautive dans le seul cas où son

antécédent est vrai et son conséquent faux ; si P est faux et Q est vrai, l'implication est vraie.

– l'équivalence logique (notée $P \Leftrightarrow Q$: $P \Rightarrow Q \wedge (et) Q \Rightarrow P$).

Peirce manie les quantificateurs ($\forall x$: "quel que soit x", "tout x"; $\exists x$: "il existe un x") et complexifie les formules. Il fait intervenir des opérations sur les relations, y compris par la méthode des quantifications : il étudie ainsi les propositions dites "de second ordre", la quantification portant non seulement sur des objets individuels, mais aussi "sur toutes les relations entre ces objets" ⁷¹. En logique mathématique, le quantificateur est un symbole indiquant si une relation, une propriété est vérifiée pour tous les éléments d'un ensemble (*quantificateur universel* : $\forall =$ "pour tout"), ou pour un élément au moins (*quantificateur existentiel* : $\exists =$ "il existe au moins un [élément] tel que...").

Lacan utilise aussi la logique intuitionniste, notamment la logique modale de Brouwer et Heyting, fondée sur l'intuitionnisme mathématique, théorie selon laquelle les mathématiques ont recours aussi à l'intuition et pas seulement à l'hypothèse et à la déduction. Selon Heyting, d'une part "la mathématique n'a pas seulement une signification formelle, mais aussi un contenu", d'autre part "les objets mathématiques sont saisis immédiatement par l'esprit pensant" ⁷². Les formules lacaniennes de la sexualité paraissent élaborées avec l'aide de cette logique.

On observera avec Darmon que dans l'écriture logique, "le sujet de l'énonciation est "évacué, les propositions s'enchaînent mécaniquement à partir d'axiomes" ⁷³ ; indémontrables, ceux-ci excluent certains assemblages, qui dans d'autres systèmes seraient éventuellement possibles. Ainsi, avec le principe du tiers exclu, "on ne peut écrire : *p et non p*, mais nous aurons toujours : *p ou non p*"; cependant Lukasiewicz a proposé une logique se passant de la négation. "Chaque logique se fonde sur certaines exclusions constituant pour chacune son impossible, donc son réel" : de même, dans le séminaire sur

69 Alain Cochet, *op. cit.*, p. 133.

70 Charles Sanders Peirce (1839-1914) : logicien et philosophe américain.

71 Alain Cochet, *op. cit.*, p. 136.

72 *Dictionnaire* Robert. L'intuitionnisme a travaillé à l'élaboration d'une théorie de la démonstration.

73 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 271.

“La lettre volée”, les 4 lettres α , β , γ , δ formaient une chaîne dont “les règles syntaxiques [...] se fondaient sur certaines exclusions”, fait observer Darmon. Dans “La logique du fantasme”, Lacan évoque “la structure de treillis qui généralise [...] la notion de logique”⁷⁴. Il fait donc recours à plusieurs logiques différentes, en fonction du besoin.

Les inventions ou innovations apportées par Lacan sont appelées soit par la logique elle-même, soit par le champ auquel il applique la logique ou les logiques.

La difficulté de la logique à s’appliquer à l’inconscient et au champ de la psychanalyse emporte la nécessité de subvertir la logique, ou de créer une logique de l’aporie, de l’incomplétude, de la division, de la faille ou de la béance, c’est-à-dire une logique qui tient compte du sujet au lieu de l’évacuer. Darmon parle de “lalogique”, terme forgé sur le modèle de “lalangue”; on pourrait aussi peut-être forger le terme “l’alogue”.

Qu’en est-il donc d’une logique de l’inconscient ?

Lacan considère que le principe d’identité (en logique ou en mathématiques, $a = a$) n’est pas valable en ce qui concerne les signifiants : un signifiant répété est différent de lui-même.

D’autre part l’inconscient semble ne pas connaître la contradiction ; le principe du tiers exclu ne fonctionne donc pas, le statut de la négation n’est pas le même dans la logique classique et dans l’inconscient. Or en logique, classique ou moderne, le principe de non-contradiction “occupe [...] un statut axiomatique inexpugnable garanti par celui du *tiers exclu*”⁷⁵.

On note ensuite, avec Nathalie Charraud, que “la dimension métaphorique, exclue de la logique classique, est au contraire essentielle à la structure de l’inconscient”⁷⁶; que la temporalité

linéaire de la logique classique s’oppose à la “circularité de la rétroaction et de l’anticipation” qui marque le fonctionnement de la chaîne signifiante.

On peut donc “essayer de cerner la difficulté en centrant la question sur le sujet de l’inconscient dans ses rapports à la négation, à l’objet et à la loi, et sur les rapprochements suggérés par Lacan avec le sujet de la théorie des jeux”⁷⁷.

L’inconscient n’est pourtant pas l’illogisme même : comme l’écrit Darmon, il “n’est pas sans logique”, puisqu’il est structuré comme un langage et que “la logique prend racine dans le langage même, en particulier dans la structure grammaticale”⁷⁸. Dans “La logique du fantasme”, Lacan montre que le “ça” freudien et l’inconscient ne se recouvrent pas tout à fait : l’inconscient est le lieu d’une pensée sans sujet, tandis que dans le *Es*, le “ça”, la pulsion est structurée comme une phrase (se faire voir, se faire entendre, se faire sucer, etc.), “avec toutes les transformations grammaticales d’inversion, de réversion et de négation partielle que l’on retrouve par exemple dans le montage du fantasme « *on bat un enfant* »”, où seule manque la formule dans laquelle c’est le sujet lui-même qui est battu (formule que l’analyste doit déduire par l’interprétation). Freud a montré comment le rêve “représente” les relations logiques entre les pensées qui le composent : par exemple les contraires, l’alternative “ou bien, ou bien” deviennent des équivalents ($A = \text{non } A$), la relation causale devient une succession... Le rêve possède sa “rhétorique” propre, il a “la structure d’une phrase ou plutôt, d’un rébus, c’est-à-dire d’une écriture”⁷⁹.

Selon Darmon, “le plus important” dans cette logique est “la nécessité d’introduire l’écriture du sujet qui se trouve forclos dans la logique classique, et de l’objet a , hétérogène à la chaîne”⁸⁰ : l’objet a introduit dans la chaîne une coupure dont l’effet est le sujet divisé, $\$$. Le poinçon

74 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 272.

75 Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, vol. II, “La structure du sujet”, p. 232.

76 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 37.

77 Nathalie Charraud, *op. cit.*, p. 37.

78 Marc Darmon, *op. cit.*, pp. 277-278.

79 “Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse”, *Ecrits*, p. 267.

80 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 273.

marque cette coupure entre S1 et S2.

Seule une logique “élastique” pourrait permettre d’élaborer “une écriture assez puissante pour rendre compte des conséquences de la découverte freudienne”, ainsi qu’en témoigneraient par exemple les formules de la sexualité présentées dans le *Séminaire XX*, “Encore”: “si ces formules de la sexualité lues à la lumière de la logique classique ou même intuitionniste paraissent inconsistantes, c’est parce qu’elles nécessitent semble-t-il un point de vue différent qui prendrait en compte les élaborations topologiques de Lacan”⁸¹, estime Darmon.

Quelles sont les principales innovations, créations “logiques” de Lacan durant la période que nous considérons? On énumérera, sans prétendre du tout à l’exhaustivité:

– le *vel* de l’aliénation.

– l’utilisation du “pas tout” et du “pas aucun”, qui aident à “rendre compte des paradoxes entre l’énoncé et l’énonciation dans le champ de la logique”. “Dans le formalisme logique classique, il est d’usage que la négation ne porte que sur la fonction $F(x)$, et jamais sur le quantificateur existentiel $\exists x$ ” (“il existe un x ”); pourtant, fait remarquer Cochet, “avec le regard analytique, nous ne saurions tenir pour légitime que tout ce qui n’est pas vrai est faux, et que tout ce qui n’est pas faux est vrai”⁸² – d’où l’utilisation du quadrant de Peirce.

– Mais la principale innovation est peut-être l’établissement par Lacan de connexions entre certains concepts ou termes, et la logique.

Premier exemple: la liaison entre l’acte psychanalytique et la logique. Le rapport de l’acte (en général) avec la logique est étroit d’emblée, par le biais du lien entre acte et inscription. L’inconscient est déterminé par la structure du

langage, par la grammaire: la structure grammaticale du fantasme par exemple, montre que “l’inconscient a à faire d’abord avec la grammaire”⁸³; il n’y a pas de métalangage: par conséquent, la logique elle-même “doit être extraite de ce donné qu’est le langage”. Lacan en appelle à une logique “qui resterait au plus proche de la grammaire”⁸⁴, en précisant pourtant combien elle serait inadéquate, parce qu’elle nous porte vers la question de l’être; or “l’être est tellement surabondant que d’essayer de nous prendre dans ses rails précis, dans cette logique qui n’est pas du tout une logique, sur laquelle on ne peut mettre d’aucune façon et en aucun droit le signe du vide, il n’est pas si facile de faire cette logique [...] Disons, qu’un psychanalyste soulève des termes comme « la personne », c’est quelque chose, à mes oreilles tout au moins, d’exorbitant, mais s’il veut se rassurer, qu’il observe que cette logique je la définirais un petit peu comme celle qui resterait au plus proche de la grammaire [...] Alors, Aristote, tout tranquillement, hein? Pourquoi pas?” Il enchaîne: “il faut tout simplement essayer de faire mieux”; en logique, le pas accompli depuis Aristote et sa logique qui “faisait de la grammaire”, ce pas a été fait “justement à partir de la grammaire”. Lacan va passer ensuite à une indication qui me semble annoncer d’une certaine façon le recours à la topologie: les quantificateurs “sont tout à fait intraduisibles dans le langage”⁸⁵, dit-il. On retient le lien fort, pour lui, entre le recours à la logique et le fait de ménager, ou de laisser un vide. Il cherche à trouver le “joint de la grammaire et de la logique”, qui est “très précisément le point sur lequel depuis toujours nous naviguons, cette logique que notre entourage d’alors appelait avec sympathie tentative d’une logique élastique. Je ne suis pas tout à fait d’accord sur ce terme. L’élasticité n’est pas ce qu’on peut souhaiter de meilleur pour étalon de mesure” – allusion au séminaire sur “L’identification”⁸⁶. Ce joint de la grammaire et de la logique concerne, par le biais des

81 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 273.

82 Alain Cochet, *op. cit.*, p. 138.

83 *Séminaire XIX*, “Le savoir du psychanalyste”, 4 novembre 1971, transcription ALI, p. 13.

84 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 24 janvier 1968, transcription ALI, p. 120.

85 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 24 janvier 1968, transcription ALI, p. 121.

86 A propos du sujet: “Ce que nous faisons, c’est une logique dont d’abord certains disent que j’ai essayé de constituer une sorte de logique élastique” (*Séminaire IX*, “L’identification”, 21 février 1962, transcription ALI, p. 135).

quantificateurs, “ce qui va se passer dans le coin de l’\$ du *sujet supposé savoir* rayé de la carte”, et se rapporte donc à “la disponibilité du signifiant en cette place”.

Un deuxième exemple concerne le rapport entre la logique et le champ de la vie quotidienne – c’est sans doute un des enjeux du recours lacanien à la logique.

Dans “L’acte psychanalytique”⁸⁷, Lacan rappelle qu’au Moyen Âge, les élucubrations des logiciens pouvaient entraîner des condamnations majeures – voir à ce sujet les emplois de certains termes; “antinomie”, par exemple, désigne un paradoxe en logique; mais dans le vocabulaire de la théologie catholique, “antinomiste” désigne un “hérétique s’opposant à une loi”: on parlera donc de “la controverse antinomiste des protestants” au seizième siècle⁸⁸ – Selon Lacan, de telles condamnations ne relèveraient pas forcément du fanatisme, mais elles signeraient plutôt l’importance des conséquences directes, dans la vie quotidienne, des élucubrations logiciennes – à la différence du savoir élaboré par les sciences humaines actuelles, qui n’entraîne aucune conséquence – en fonction du rapport de la logique avec la vérité à cette époque. Mais qu’en est-il aujourd’hui? Le recours à la logique est une façon pour Lacan de répondre à ses détracteurs, et de montrer que ce qu’il dit est de conséquence. Donnons quelques indications:

– Lacan fait jouer ensemble deux termes, pour les nouer alors qu’ils n’y paraissent pas destinés *a priori*; à propos d’une part du concept d’aliénation (“ou je ne suis pas, ou je ne pense pas”), auquel il a donné dans “La logique du fantasme” une formulation “logique”, et d’autre part de l’idée que “dans le champ psychanalytique ce que produit le psychanalyste, c’est le psychanalyste”, il énonce l’hypothèse qu’en matière d’économie et de politique, se focaliser sur l’aliénation du produit du travail revient peut-être à “masquer quelque chose dans l’aliénation constituante de l’exploitation économique de l’homme”, masquer, “peut-être pas sans motivation”,

dit-il, une face de cette exploitation de l’homme par l’homme, et même “la face qui en serait la plus cruelle, et à laquelle peut-être un certain nombre de faits de la politique donnent vraisemblance”; par conséquent, “pourquoi ne posons-nous pas la question si à un certain degré de l’organisation de la production, précisément, il n’apparaîtra pas que le produit du travailleur, sous une certaine face, n’est pas justement la forme singulière, la figure que prend de nos jours le capitalisme?”⁸⁹ Ainsi suggère-t-il que le capitalisme serait “produit” par les travailleurs exploités eux-mêmes, qu’il y aurait collusion entre l’exploité et le système exploiteur.

– Il indique aussi, toujours dans “L’acte psychanalytique”⁹⁰, que ce qui était en jeu derrière les débats logiques qui se sont déroulés à travers les âges, derrière les “stagnations” de la logique et les “passions” qu’elles ont suscitées, était “le statut de désir dont le lien, pour être secret, avec la politique par exemple”, est “tout à fait sensible” – voir par exemple, dit-il, l’instauration du nominalisme dans la philosophie anglaise; “il est impossible de comprendre la cohérence de cette logique avec une politique sans s’apercevoir que ce que la logique elle-même implique de statut du sujet et de référence à l’effectivité du désir dans le rapport politique”. Lacan fait cette déclaration en février 1968 – bientôt éclateront les premières manifestations.

– Dans la séance d’introduction du séminaire “La logique du fantasme”, qui dessine les grandes lignes de son programme de l’année⁹¹, il observe que le concept d’objet *a* provoque crainte et angoisse chez les psychanalystes lorsqu’il leur est présenté: “*qu’avez-vous donc fait?* me disait l’un d’entre eux, *qu’aviez-vous besoin d’inventer cet objet petit a?*” et Lacan enchaîne: “sans cet objet *a* – dont les incidences me semblent-il, se sont faites pour les gens de notre génération assez largement sentir – il me semble que beaucoup de ce qui s’est fait comme analyses, tant de la subjectivité que de l’histoire et de son interprétation et nommément de ce que nous

87 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 15 novembre 1967, transcription ALI, p. 22.

88 *Dictionnaire Robert*, article “antinomiste”.

89 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 7 février 1968, transcription ALI, pp. 156-57.

90 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 7 février 1968, transcription ALI, p. 149.

91 *Séminaire XIV*, “La logique du fantasme”, 16 novembre 1966, transcription ALI, p. 13.

avons vécu comme histoire contemporaine et très précisément de ce que nous avons assez grossièrement baptisé du terme le plus impropre sous le nom de totalitarisme... chacun qui, après l'avoir comprise, pourra s'employer à y appliquer la fonction de la catégorie de l'objet *petit a*, verra peut-être s'éclairer de quoi il retournait, dans ce sur quoi nous manquons encore, d'une manière surprenante, d'interprétation satisfaisante"; or il entame aussitôt après un développement sur la formulation logique du rapport du sujet avec l'objet *a*: $\$ \diamond a$.

Son commentaire porte d'abord sur le "poinçon", \diamond , qui sert à formuler la relation entre $\$$ et *a*, entre $\$$ et *A*, et qu'on peut écrire aussi $\langle | \rangle$: le poinçon signifiant "plus grand ou plus petit", et désignant la relation logique d'inclusion ou d'implication, mais réversible, et aussi comme il le dit, " $\$$ aussi bien exclu du grand *A*"⁹², donc une relation de conjonction ou de disjonction. Cette relation entre $\$$ et *a* "s'articule de l'articulation logique, qui s'appelle *si et si seulement*. *S barré* dans ce sens, à savoir, le poinçon étant divisé par la barre verticale ($\langle | \rangle$), c'est le sujet barré à ce rapport de *si et si seulement* avec le *petit a*".

Le commentaire de Lacan porte ensuite sur $\$$, c'est-à-dire sur la division entre *l'existence de fait* et *l'existence logique*: "il y a du sujet à partir du moment où nous faisons de la logique, c'est-à-dire où nous avons à manier des signifiants".

Enfin Lacan s'attache au rapport de *a* avec la logique: *a* "résulte d'une opération de structure logique [...] effectuée non pas *in vivo*, non pas même sur le vivant, non pas à proprement parler au sens confus que garde pour nous le terme de *corps* – ça n'est pas nécessairement la « livre de chair », encore que cela puisse être et qu'après tout, quand ça l'est, ça n'arrange pas si mal les choses – mais enfin, il appert que dans cette entité si peu appréhendée du corps, il y a quelque chose qui se prête à cette opération de structure logique" (ce quelque chose: le sein, le scybale, le regard, la voix, "ces pièces détachables et pourtant foncièrement reliées au corps")⁹³. dans

"L'acte psychanalytique", il évoquera "la spécificité de cet objet" et "son insoutenable crudité"⁹⁴.

Nous venons donc de constater que le lien entre la logique et certains faits ou événements concrets de l'histoire, dans leurs conséquences directes sur les individus, peut apparaître de façon saisissante. Mais quelles fonctions la logique revêt-elle dans "L'acte psychanalytique"?

Il n'y a pas d'Autre de l'Autre, et pas de métalangage. En mathématiques, ce qu'on appelle métalangage "n'est rien que le discours dont le langage veut s'exclure, c'est-à-dire s'efforce au réel"⁹⁵, s'efforce de liquider le sens – le sens renvoie pour Lacan à l'imaginaire. Par le recours à la logique, Lacan cherche aussi à éviter l'idéologie, la morale au sens traditionnel, et ce qui relèverait du normatif – cet aspect paraît particulièrement important dans certains domaines tels que la sexualité, les critères d'une analyse réussie par exemple. L'enseignement de Lacan est marqué par le désir d'échapper aux effets d'hypnose, de convaincre par la seule puissance de la rigueur intellectuelle, sans utiliser son prestige, et d'éviter les pièges de la mystique et de l'indicible.

"L'acte psychanalytique" s'interroge sur l'antériorité du savoir par rapport à la connaissance que nous en avons – Lacan fait référence à un savoir qui ne se sait pas, un savoir inconscient – et renvoie au "temps logique" (ce texte date de 1945) et au *Nachträglich*. Cette question se rapporte aussi à la méconnaissance que le psychanalyste peut avoir de son acte. L'acte psychanalytique comporte une "conversion" de la position du sujet dans son rapport au savoir – donc une modification du sujet. La logique revêt alors une dimension d'insertion dans le temporel, dans la mesure même où elle constitue un "saut" qualitatif.

"Au moment où d'une science l'acquis passe au stade enseignable, autrement dit professoral, (de) ce qui d'une science est énoncé ne met

92 *Séminaire XIV*, "La logique du fantasme", 16 novembre 1966, transcription ALI, p. 14.

93 *Séminaire XIV*, "La logique du fantasme", 16 novembre 1966, transcription ALI, p. 15.

94 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 21 février 1968, transcription ALI, p. 169.

95 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", résumé, transcription ALI, p. 311.

jamais en question ce qu'il en était avant que le savoir surgisse : qui le savait ?⁹⁶ Autrement dit : pour la science, "il y avait, avant, ce sujet supposé savoir". Le recours à la logique permet de mettre en question ce sujet supposé savoir, et en retour, en résulterait "la formulation d'une logique qui rende maniable quelque chose à partir de la révision nécessaire au niveau de ce préalable" que constitue le sujet supposé savoir, quelque chose "qui ne peut plus être le même", et qui concerne la façon dont nous pouvons "manier le savoir [...] dans un point précis du champ où il s'agit non du savoir mais de quelque chose qui, pour nous, s'appelle la vérité"⁹⁷. La logique est donc apte à produire aussi un bouleversement de la théorisation lacanienne.

Lacan martèle la nécessité du recours à la logique : ainsi par exemple, pour tenter d'appréhender la jouissance féminine, "la jouissance qu'on appelle comme on peut, l'autre justement, celle que je suis en train d'essayer de vous faire aborder par la voie logique, parce que jusqu'à nouvel ordre, il n'y en a pas d'autre"⁹⁸.

En analyse, la logique doit permettre de "déchiffrer une image dans le tapi (s)⁹⁹ : le tapis de l'analyse, tissé par le mouvement de la parole de l'analysant (qui semble tracer un dessin, une figure), et le "tapi", l'analyste. Qui dit image signifie contenant : quelque chose d'unifié, et d'organisé.

La logique s'appuie sur des structures existantes, déjà reconnues : la "technique" [= l'association libre ?] est un artifice reposant sur "la structure logique à laquelle il est fait confiance à juste titre, car elle ne perd jamais ses droits". Cette structure renvoie à celle, générale, du langage, et à celle, particulière, de l'inconscient de celui qui parle.

Elle permet également de dégager certaines structures¹⁰⁰. Dans "Le savoir du psychanalyste"¹⁰¹, Lacan note que la finalité de la jouissance sexuelle s'inscrit "dans une structure com-

parable à celle d'une logique et qui s'appelle la castration.

C'est très précisément en cela que l'effort logicien doit nous être un modèle, voire un guide. Et ne me faites pas parler d'isomorphisme"; les énoncés de Lacan "sur la vérité, le semblant, la jouissance et le plus-de-jouir", seraient-ils "formalistes, voire herméneutiques"? "Pourquoi pas? Il s'agit de ce qu'on appelle en mathématique plutôt [...] une opération de générateur" – Lacan joue ici sur le sens mathématique et sur le sens sexuel évoquant la fécondité. La formalisation de structures peut se réaliser par la logique; cependant l'adjectif "comparable", qui équivaut à un "comme", montre que Lacan ne veut pas substantifier ou réifier – il adopte la même démarche que lorsqu'il avait formulé que "l'inconscient est structuré comme un langage".

La référence structurale n'est pas donnée d'emblée, elle est à "conquérir", note Lacan, "sinon je ne vois pas pourquoi le schéma du type groupe de Klein, sur lequel j'essaie pour l'instant d'articuler ce qu'il en est de l'acte dans la perspective qui ouvre l'acte analytique, je ne vois pas pourquoi je ne serais pas parti de là il y a une quinzaine d'années"¹⁰²; le souci de la référence structurale souligne que l'utilisation de la logique est dans le droit fil des préoccupations anciennes de Lacan : il y a continuité, non rupture, dans le désir de formalisation, pour trouver des repérages et pour faciliter la transmission. Cependant, "conquérir" veut-il dire "déchiffrer" (de haute lutte), ou bien "forger"? Le cheminement paraît ardu; la logique aussi est affaire de perlaboration. Quoi qu'il en soit, la référence à la structure fait concevoir la logique – qui commande de s'attacher aux relations et non plus aux contenus – comme principe d'unification entre théorie et pratique analytiques.

La logique est définie comme "la manipulation de la lettre"¹⁰³ (formalisation "dite logique", l'algèbre étant une manipulation de

96 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 21 février 1968, transcription ALI, p. 163.

97 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 21 février 1968, transcription ALI, p. 168.

98 *Séminaire XX*, "Encore", 20 février 1973, Seuil, p. 69.

99 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 24 janvier 1968, transcription ALI, p. 121.

100 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 24 janvier 1968, transcription ALI, pp. 197 sqq.

101 "Le savoir du psychanalyste", 2 décembre 1971, transcription ALI, p. 37.

102 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 24 janvier 1968, transcription ALI, p. 108.

103 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 15 novembre 1967, transcription ALI, p. 15.

chiffres, non de nombres). Or “tout usage de la lettre se justifie de démontrer qu’il suffit du recours à sa manipulation pour ne pas se tromper, à condition qu’on sache s’en servir”¹⁰⁴. La réserve et de taille; cependant Lacan croit en l’efficacité de la logique pour une appréhension adéquate des choses analytiques, donc pour éviter de commettre des erreurs dans la conduite de la cure.

En effet, le recours à la logique doit permettre de “rendre compte” de ce qui se passe, comme il le dit dans “L’acte psychanalytique”, et de déchiffrer “l’image dans le tapis”: “rendre compte” au sens de transmettre, de “rendre des comptes” (est-ce à dire de justifier, ou de se justifier?), et de “se rendre compte”. Lacan rappelle aussi ce qu’il a tenté de réaliser dans le séminaire sur “La logique du fantasme”: élaborer “une logique du fantasme, à savoir une logique telle qu’elle conserve en elle la possibilité de rendre compte de ce qu’il en est du fantasme et de sa relation à l’inconscient”¹⁰⁵, par le recours aux notions d’aliénation, de vérité, de transfert, après quoi il est passé à travailler la question de l’acte sexuel, “qui constitue une aporie”¹⁰⁶. Le rapport à la jouissance comporte une “incommensurabilité” qu’il a montrée par le biais du nombre d’or; or dit-il, il a utilisé le nombre d’or (relevant du registre mathématique) parce qu’il est “le symbole qui laisse jouer au plus large”¹⁰⁷: Lacan garde toujours le désir d’avoir les coudées franches, et en tout cas, il tient absolument à préserver un vide. Dans le séminaire sur “L’acte psychanalytique”, il veut examiner “la façon dont se formule dans cette logique la fin de la psychanalyse”¹⁰⁸ (aux sens de “the end”, et “the aim”: terminaison et visée, objectif). On pourrait synthétiser ce qu’il montre (ou démontre) par le passage de la formule freudienne *wo Es war, soll Ich werden* (du côté de l’analysant) à la formulation lacanienne *wo \$ tat, muß Ich (a) werden*¹⁰⁹ (du côté de l’analyste). Le fin de l’analyse “se formule”, dit Lacan: faut-il l’entendre dans un

sens passif (la fin de l’analyse serait alors “formulée” par un théoricien), ou s’agit-il d’un sens actif, où la formulation apparaîtrait en quelque sorte d’elle-même?

Formuler, pour le théoricien, est-ce traduire, transcrire, inscrire? Faut-il distinguer formulation et savoir? Ce n’est pas certain: formuler n’est peut-être pas seulement révéler ou transcrire quelque chose qui était déjà là, mais le créer, le forger – un savoir peut-il être dissocié de sa formulation? Le même savoir peut-il être formulé, donc transmis, de plusieurs façons différentes? Il suffirait alors de purger les diverses formulations de leurs erreurs, scories ou impuretés. Mais peut-être faut-il concevoir qu’un savoir n’est pas dissociable de sa formulation.

Ici le verbe “formuler” pourrait par exemple renvoyer à des formules, des “formulations” mathématiques, physiques ou chimiques, désigner les mathèmes, ou encore, renvoyer à un dire, à des signifiants verbaux. Une parole peut-elle rendre compte de la fin de l’analyse? C’est ce que Lacan a tenté en instituant la passe. Plus généralement, comment rendre compte du Réel? Lacan est en quête de formules ou formulations rigoureuses (“logiques”) qui laisseraient transparaître (transpirer?) quelque chose de l’ordre du Réel.

D’autre part, y aurait-il un passage du “rendre compte de ce qui se passe” ou du “formuler” à un “prescrire ce qui doit se passer”, c’est-à-dire à formuler un “idéal” de la cure, de son déroulement, de sa fin, selon les “lois” de la logique? Qu’est-ce qu’une analyse “finie”? Lacan déclare à ce sujet: “au terme idéal de la psychanalyse, psychanalyse que j’appellerai finie, et sachez bien qu’ici je laisse entre parenthèses l’accent que ce terme peut recevoir dans son usage en mathématiques, à savoir au niveau de la théorie des ensembles, à savoir de ce pas qui se fait au niveau où il s’agit d’un ensemble fini, à celui où l’on peut traiter par des moyens éprouvés, inaugurés au niveau des ensembles finis, un ensemble qui ne l’est pas”¹¹⁰ (allusion

104 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 17 janvier 1968, transcription ALI, p. 96.

105 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 10 janvier 1968, transcription ALI, p. 80.

106 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 10 janvier 1968, transcription ALI, p. 83.

107 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 10 janvier 1968, transcription ALI, p. 96.

108 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 10 janvier 1968, transcription ALI, p. 85.

109 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 17 janvier 1968, transcription ALI, p. 105.

110 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 21 février 1968, transcription ALI, p. 163.

à l'analyse "infinie", et aux ensembles transfinitis?). Le passage du psychanalysant au psychanalyste est une "fin" possible de l'analyse – mais comment éviter quelque chose que Lacan vomit, c'est-à-dire l'identification à l'analyste?

Parlant de l'analyse comme déchiffrement, par l'analyste, de "l'image dans le tapi (s)", Lacan fait remarquer: "il y a une certaine façon pour le psychanalyste de se centrer, de savourer quelque chose qui se consomme dans cette position de tapi", et il décrit alors la délectation morose de l'analyste centré sur sa jouissance solitaire¹¹¹: "ils appellent ça comme ils peuvent, ils appellent ça écoute, ils appellent ça la clinique, vous ne savez pas tous les mots opaques qu'on peut trouver à cette occasion"; il récuse cette façon de "mettre l'accent sur ce qui est tout à fait spécifique de la saveur d'une expérience", en disant: "ce n'est certainement pas accessible à aucune manipulation logique" – cette manière de trancher suggère que le recours à la logique servirait de protection. Le déchiffrement, la "formulation" logique apparaissent donc comme un recours, un antidote contre la tentation d'une certaine forme de jouissance.

Mais Lacan suggère que la logique peut fonctionner aussi comme une défense. Apportons deux exemples.

Le rapport de la logique avec la vérité sur la sexualité interroge; par la logique, nous pouvons aseptiser, "asexuer" la sexualité, c'est-à-dire "non [n'en?] plus faire comme en logique, qu'une valeur avec un grand V qui fonctionne en opposition à un grand F"¹¹²; Lacan dénonce "cette déficience qu'éprouve la vérité de son approche du champ sexuel, voilà ce qu'il nous faut interroger dans son statut", dit-il. La logique est-elle a-sexuée (ni féminine ni masculine) ou a-sexuelle? Mais faut-il échapper au sexuel?

Deuxième exemple: la logique doit soutenir l'analyste dans sa tâche, dans son acte; le psychanalyste "se définit d'être cette sorte de sujet qui peut aborder les conséquences du discours, d'une façon si pure qu'il puisse en isoler

le plan dans ces rapports avec celui dont par son acte, il instaure la tâche et le programme de cette tâche, et pendant tout le soutien de cette tâche, n'y voit que ces rapports qui sont proprement ceux que je désigne quand je manie cette algèbre: le $\$$, le a , voire le A et l' i (a). Celui qui est capable de se tenir à ce niveau, c'est-à-dire de ne voir que le point où en est le sujet dans cette tâche dont la fin est quand tombe, quand choit au dernier terme ce qui est l'objet a , celui qui est de cette espèce, ceci veut dire: celui qui est capable dans la relation avec quelqu'un qui est là en position de cure, de ne point se laisser affecter par tout ce qu'il en est de ce par quoi communique tout être humain dans toute fonction avec son semblable"¹¹³. La logique offre un repérage tel qu'il permet de tenir le cap, de se tirer du contre-transfert, d'éviter le pathos, le "tu me plais" et l'embrouillamini des soi-disant "relations humaines": jamais l'analyste ne recourt "dans la relation à l'intérieur de l'analyse à cet inexprimable, à ce terme qui donne seul support à la réalité de l'autre qui est le *tu me plais* ou *tu me déplais*"¹¹⁴, d'où l'élimination d'une "foule de données, d'éléments substantiels dans ce qui est là en jeu en place et respirant sur le divan. Voilà ce qui est la production tout à fait comparable à celle de telle ou telle machine qui circule dans notre monde scientifique et qui est à proprement parler, la production du psychanalysant". Rigueur, froideur, inhumanité? Si le psychanalyste "n'est pas tout objet a ", toutefois "il opère en tant qu'objet a ". Il y a distinction, mais aussi nœud, entre la foi psychanalytique (consistant à parier sur le sujet supposé savoir, c'est-à-dire sur cela même qui sera mis en question et finalement destitué) et l'œuvre psychanalytique. Y a-t-il un rapport entre aseptiser la sexualité par la logique et éviter le "tu me plais" dans la cure?

Autres difficulté: Lacan semble en appeler, à certains moments, à ce qu'on pourrait considérer comme une mystique de l'analyse "pure". La tâche de l'analyste serait alors négative (un peu au sens où l'on parle de "théologie négative"): ne pas entraver le déroulement des

111 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 24 janvier 1968, transcription ALI, pp. 121-122.

112 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 22 novembre 1967, transcription ALI, p. 41 (il y a un problème de transcription ici me semble-t-il).

113 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 7 février 1968, transcription ALI, p. 154.

114 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 7 février 1968, transcription ALI, p. 155.

processus “logiques”, créer le moins d’interférences possibles, et même, intervenir le moins possible, donc se cantonner à une forme apparente de passivité. Ou encore : expérimenter, observer ce qui se passe dans une cure “pure”, où le transfert et la “logique” de la cure joueraient librement, se déploieraient tels qu’en eux-mêmes, à l’exclusion de toute intrusion d’un registre autre. Durant les années soixante-dix, certains disciples de Lacan ont pratiqué ce type de cure (on n’ose parler de “conduite” de la cure). La frustration subie par les analysants était extrême ; il semble qu’on en soit revenu depuis. N’est-ce pas là une exigence (laisser se dérouler la parole dans toutes ses conséquences) mallarméenne ? Lacan lui-même semble avoir été très chaleureux, très présent y compris corporellement, dans les cures.

La logique fonctionne comme une “loi” (au sens de détermination) qui s’impose à l’analyste, et qui impose à l’analysant, sans qu’il le sache, la trajectoire de sa cure : loi “impartiale” et non impératif catégorique qui commanderait ou prescrirait, par exemple, l’inscription du patient dans les formules de la sexualité élaborées par Lacan. Le rapport entre logique et contrainte est là. On peut parler d’une coercition opérée par la logique, d’un “obligatoire logique” ; “sujétion aux lois du langage”, écrivait-il de même en 1957 dans “La psychanalyse et son enseignement”¹¹⁵.

Il y a invention d’une logique lacanienne, ainsi qu’en témoigne par exemple le travail de Lacan sur le principe de non-contradiction.

Le 19 février 1974, dans “Les non-dupes errent”, Lacan parle du principe de non-contradiction, qu’on pourrait formuler par un “ou-ou” ; il déclare qu’en ce qui concerne l’impossible, il faut substituer au “ou-ou” un “et-et”. Il évoque l’invention nécessaire pour élaborer un savoir, or c’est dit-il “ce qui se passe dans toute rencontre première avec le rapport sexuel.

La condition pour que ça passe au Réel, la logique, et c’est en ça qu’elle s’invente, et que la logique c’est le plus beau recours de ce qu’il en

est du savoir inconscient. A savoir de ce avec quoi nous nous guidons dans le pot-au-noir. Ce que la logique est arrivée à élucubrer, c’est non pas de s’en tenir à ceci : qu’entre p et $non-p$ il faut choisir, et qu’à cheminer selon la veine du principe de contradiction, nous arriverons à en sortir quant au savoir. Ce qui est important, ce qui constitue le Réel, c’est que, par la logique, quelque chose se passe, qui démontre non pas qu’à la fois p et $non-p$ soient faux, mais que ni l’un ni l’autre ne puissent (sic) être vérifié logiquement d’aucune façon [...] cet impossible de part et d’autre, c’est là le Réel tel que nous (le) permet de le définir la logique, et la logique ne nous permet de le définir que si nous sommes capables, cette réfutation de l’un et de l’autre, de l’inventer”¹¹⁶. Lacan assume ouvertement la fonction d’inventivité, au point qu’on pourrait se demander s’il met en place une “poétique” de la logique, ou un forçage ; mais retrouvons-nous une attitude similaire dans l’abord lacanien de la topologie ? Je note qu’à ce moment précis Lacan annonce qu’il va traiter du principe de contradiction la fois suivante, or le 12 mars 1974, il “entre dans le vif du sujet” en l’abordant par la topologie, avec quatre croquis de nœuds borroméens : est-ce un passage à un autre mode de transmission, ou bien considère-t-il la topologie comme une forme de logique ? On peut faire l’hypothèse que la logique appelait en quelque sorte le recours massif à la topologie (car l’usage de la topologie était là depuis longtemps chez Lacan, mais de façon moins intensive), qu’elle en a été l’introductrice ou l’intercesseur.

Au cours de la période qui nous intéresse, la logique apparaît comme LE guide ; “le plus beau recours” (revêtant quasiment une fonction de sauvetage) ; en même temps, une créativité autre s’élabore, par la logique, tandis que Lacan lance aussi un appel à une créativité en logique (une créativité logique), un appel à une logique inédite. Les “élucubrations” se développent comme un grand jeu, (c’est l’aspect ludique de la pensée logique), tandis que l’aspect esthétique revendiqué par Lacan rappelle les combinaisons foisonnantes et infiniment rigoureuses de Jean-Sébastien Bach dans *l’Art de la fugue*, cette

¹¹⁵ “La psychanalyse et son enseignement”, *Ecrits*, p. 438.

¹¹⁶ *Séminaire XXI*, “Les non-dupes errent”, 19 février 1974, transcription ALI, p. 132.

liberté et cette fécondité de la combinatoire: il faut et il suffit de faire confiance à la logique, semble dire Lacan.

Dans “La logique du fantasme” et dans “L’acte psychanalytique”, la référence à la logique permet à Lacan d’élaborer une nouvelle approche de certains concepts. Les champs logiques lacaniens (ou: de “lalogique” lacanienne) développent plusieurs thèmes:

– le sujet divisé et son aliénation – “le *vel* de l’aliénation”, le choix forcé, c’est-à-dire un “ou” qui n’est pas utilisé comme tel en logique selon Darmon: “il ne s’agit ni du « ou » inclusif ni du « ou » exclusif bien qu’il s’en approche, mais d’un « ou » qui sans être formalisé mathématiquement existe bel et bien, puisqu’il est actif dans le langage comme en témoignent les formules telles que: la bourse ou la vie, la liberté ou la mort”¹¹⁷. Dans le *Séminaire XI*, Lacan relevait la nouveauté de ce *vel*: “la fonction du *vel* aliénant, si différente des autres *vel* jusqu’ici définis”¹¹⁸, disait-il. Le choix forcé comporte toujours une perte, il conduit au “ni l’un ni l’autre” (sauf dans le cas de la formule “la liberté ou la mort”: quel que soit le choix, “dans les deux cas, j’aurai les deux”, faisait observer Lacan dans le *Séminaire XI*: “vous choisissez la liberté, eh bien! c’est la liberté de mourir”)¹¹⁹. Dans “la bourse ou la vie”, le côté choisi échappe aussitôt ou comporte un manque irrémédiable; dans ce que Lacan nomme “le *vel* de l’aliénation”, s’inscrit “la première opération essentielle où se fonde le sujet”¹²⁰, a dit Lacan dans le *Séminaire XI*. Ce *vel* instaure la division du sujet, puisque selon Lacan, si le sujet “apparaît d’un côté comme sens, produit par le signifiant, de l’autre il apparaît comme *aphanisis*”¹²¹, comme *fading*, c’est-à-dire comme disparition: “nous choisissons l’ê-

tre, le sujet disparaît, il nous échappe, il tombe dans le non-sens – nous choisissons le sens, et le sens ne subsiste qu’écorné de cette partie de non-sens qui est, à proprement parler, ce qui constitue, dans la réalisation du sujet, l’inconscient”¹²². Le séminaire sur “La logique du fantasme” montre qu’en analyse, le choix forcé s’inscrit dans le “ou ne je suis pas, ou je ne pense pas”.

Avec le *vel* de l’aliénation, Lacan opère un “forçage” des formules booléennes¹²³, ce qui lui permet ensuite de présenter l’amorce d’une logique sexuelle (qu’il développera dans le *Séminaire XX*, “Encore”).

– l’objet *a*, dont la consistance semble se soutenir “de logique pure”, en tant qu’effet du discours du psychanalysant d’une part, et d’autre part en tant que “ce qui doit être le solde de l’opération psychanalytique”, et qui est au départ, “impliqué par toute l’opération”, comme “ce qui libère ce qu’il en est d’une vérité fondamentale: la fin de l’analyse, c’est à savoir: l’inégalité du sujet à toute subjectivation possible de sa réalité sexuelle et l’exigence que, pour que cette vérité apparaisse, le psychanalyste soit déjà la représentation de ce qui masque, obture, bouche cette vérité et qui s’appelle l’objet *a*”¹²⁴. L’objet *a* “réside [...] d’un en-soi, d’un en-soi du psychanalyste”: les psychanalystes sont réellement eux-mêmes “ce déchet, présidant à l’opération de la tâche”; “c’est en tant qu’ils sont en soi le support de cet objet *a* que toute l’opération est possible. Il ne leur échappe qu’une chose, c’est à quel point ce n’est pas métaphorique”¹²⁵. Au terme de l’analyse, l’objet *a*, qui était là “sans doute de toujours” (par le biais de l’acte psychanalytique), “va réapparaître dans le réel”, et être rejeté par le psychanalysant. “Ce *a* dont il s’agit, [...] c’est le psychanalyste, ce n’est pas parce qu’il est là depuis le début, qu’à la fin, du point

117 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 283.

118 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 194.

119 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 193. Dans “Le savoir du psychanalyste”, Lacan affirme que le seul acte qui serait “achevé”, serait le suicide (4 novembre 1971, transcription ALI, p. 19).

120 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 191.

121 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 191.

122 *Séminaire XI*, “Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse”, 27 mai 1964, Seuil, p. 192.

123 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 285.

124 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 7 février 1968, transcription ALI, p. 151.

125 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 7 février 1968, transcription ALI, pp. 151-152.

de vue de la tâche, cette fois, psychanalysante, ce n'est pas lui qui est produit". Le résultat paradoxal de cette opération est donc une "omnitude où tous les sujets [...] s'affirment dans leur universalité de ne plus être, et d'être [...] le fondement de l'universel"¹²⁶.

– le psychanalyste, l'articulation entre psychanalysant et psychanalyste étant définie comme "une articulation logique"¹²⁷. Le psychanalyste est défini comme une "production": "produit" par le psychanalysant, il est la résultante de l'acte psychanalytique. Lacan examine "ce qui de cet acte résulte comme position du sujet dit psychanalyste, précisément en tant que doit lui être affecté ce prédicat, à savoir: la consécration de psychanalyste". Il est celui qui par son acte "autorise la possibilité" de l'analyse; la tâche psychanalysante (qui revient à l'analysant) s'inscrit à l'intérieur de cet acte, dans une structure d'enveloppement¹²⁸.

– la logique de la cure: au terme de l'analyse, le ça vient à la place du "je ne suis pas", et le positive en un "je suis ça" (sens du *wo Es war*): le "je" vient se loger dans le "ça", c'est-à-dire dans la structure où il rencontre l'objet *a*¹²⁹; inversement, l'inconscient peut venir à la place du "je ne pense pas", révéler ce qu'il en est de la différence sexuelle et du manque sous l'aspect du phallus (– ϕ).

Est-ce une "logique" qui "acte" et commande tout le déroulement de la cure? Dans les premières années de son enseignement, Lacan avait élaboré une formalisation du déroulement de la cure, par les combinaisons deux à deux des lettres R, r, S, s, I, i. L'analyse est un processus "logique": le *sujet supposé savoir* "est à l'arche de la logique analytique", et à la fin de l'analyse, est réduit "au même « ne pas y être » qui est celui qui est caractéristique de l'inconscient lui-

même"¹³⁰. L'aventure subjective de l'analyse est une expérience "limitée", expérience "logique" dit Lacan. Elle est "un artefact", même si la logique est "le lieu de la vérité"¹³¹.

La logique de la cure commande une éthique. Dans l'éthique "qui s'inaugure de l'acte psychanalytique", "la logique commande [...] de ce qu'on y retrouve ses paradoxes. A moins [...] que des types, des normes s'y rajoutent comme pur remèdes. L'acte psychanalytique, pour y maintenir sa chicane propre, ne saurait y tremper"¹³².

Si la logique conduit à remanier certains concepts-clefs de la psychanalyse, inversement la psychanalyse pourrait peut-être contribuer à faire évoluer certains points de la logique: c'est ainsi que les considérations de Lacan sur l'inscription de la fonction symbolique paternelle l'amènent à modifier l'écriture de l'universelle négative et de la particulière affirmative.

L'universelle négative devient "pas tout x" où la négation porte sur le quantificateur; elle renvoie à l'existence d'au moins un élément qui se trouve soustrait de l'universalité. "Freud fait [...] tenir l'universalité de la loi de l'inceste par l'existence d'« au-moins un » père de la horde primitive, qui n'y soit pas soumis. De même, Lacan développera l'idée que « pas tout » x est soumis à la fonction phallique"¹³³. Cochet, reprenant Joël Dor, considère que "toute universalité ne se fonde que sur l'existence d'au-moins un élément y faisant exception"¹³⁴. Du côté masculin: au moins un x ne s'inscrit pas dans la fonction phallique (ce que Lacan écrit aussi par l'allographe *hommoinzin*¹³⁵); du côté féminin: pas tout x phi de x, "ce n'est pas de tout x que la fonction Φ de x peut s'inscrire; ce n'est pas d'un x existant que la fonction Φ de x peut s'écrire", et Lacan commente: "j'énonce quelque chose

126 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 7 février 1968, transcription ALI, p. 153.

127 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 7 février 1968, transcription ALI, p. 150.

128 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 7 février 1968, transcription ALI, p. 161.

129 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 304.

130 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 10 janvier 1968, transcription ALI, p. 88.

131 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", 17 janvier 1968, transcription ALI, p. 97.

132 *Séminaire XV*, "L'acte psychanalytique", résumé, transcription ALI, p. 314.

133 Alain Cochet, *Lacan géomètre*, p. 140.

134 Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, vol. II, p. 247.

135 *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", 19 mai 1971, transcription ALI, p. 142.

qui n'a de référence que l'existence de l'écrit" (si je ne l'écris pas, cette négation est forclusive; si je l'écris, la négation est discordantielle). "Ce n'est pas en tant que, il y aurait un tout x que je peux écrire ou ne pas écrire Φ de x; ce n'est pas en tant qu'il existe un x que je peux écrire ou ne pas écrire Φ de x. Ceci est très proprement ce qui nous met au cœur de l'impossibilité d'écrire ce qu'il en est du rapport sexuel"¹³⁶; et il constate peu après que "la logique porte la marque de l'impasse sexuelle"¹³⁷.

Dans le séminaire XX, "Encore", Lacan complète: "ou ce que j'écris n'a aucun sens, [...] ou, quand j'écris pas tout x, phi de x, cette fonction inédite où la négation porte sur le quanteur à lire *pas tout*, ça veut dire que lorsqu'un être parlant quelconque se range sous la bannière des femmes, c'est à partir de ceci qu'il se fonde de n'être pas tout, à se placer dans la fonction phallique"¹³⁸. Dans "... Ou pire", il souligne que le "pas-tout" "est très précisément et très curieusement ce qu'évade la logique aristotélicienne pour autant qu'elle a produit et détaché la fonction des prosdiorismes¹³⁹ qui ne sont rien d'autre que [...] l'usage de *tout*, *pan*, de *quelque*, ti autour de quoi Aristote fait les premiers pas de la logique formelle"¹⁴⁰, et qui ont permis d'élaborer la fonction des quantificateurs.

En logique classique, la particulière affirmative, elle, s'écrit: $\$x Fx$, qui se lit "il existe au moins un x auquel la propriété F s'applique". "La particulière affirmative suppose donc implicitement qu'il n'existe pas de loi qui relie nécessairement x à F, sinon nous aurions affaire à une affirmative universelle. En ce sens la particulière affirmative se situe toujours en deçà d'une loi"¹⁴¹. Joël Dor constate: "celui qui formule une proposition particulière affirmative ne considère pas vraiment l'existence de quelque chose. On peut même presque dire qu'il répète le principe de toute existence qui récuserait la loi [...] C'est d'ailleurs pour contourner cette occurrence pro-

blématique que la particulière affirmative énonce qu'il en existe au moins un". Lacan suggère de l'écrire sous une forme qui se lit: "il est faux qu'il existe un x tel que la propriété F ne s'applique pas à x", ou encore: "particulière doublement négative": "il n'existe pas un x qui fasse exception à la fonction phallique". Joël Dor commente: "par ce biais, Lacan renvoie [...] à la fonction phallique et au Père symbolique. La présence d'un x, tel que F de x est une simple constatation d'existence, laquelle, en tant que telle, reste peu essentielle. En revanche le « il n'existe pas » est une affirmation radicale dans la mesure où elle renvoie directement à l'impossible. Nous retrouvons ainsi la *nécessité* signifiante du Père symbolique. Il serait, de fait, insensé d'énoncer une proposition du type suivant le concernant:

« Je connais un x, tel que cet x est Père symbolique ».

L'existence du Père symbolique étant purement signifiante, seule la proposition suivante le concernant est pertinente:

« Il n'existe pas d'x tel que la propriété d'être Père symbolique ne s'applique pas à x ».

De sorte que, conclut Joël Dor, "le détournement d'écriture de l'universelle négative et de la particulière affirmative met ainsi respectivement l'accent sur la *contingence* et l'impossible en raison de cette *nécessité signifiante* et de son corrélat: la fonction phallique. Il n'est donc pas étonnant que cette subversion de la logique trouve son expression la plus légitime dans le procès de la sexuation dont les fameuses « formules » proposées par Lacan traduisent, sans nul doute, une remarquable avancée par rapport à l'état du problème légué par Freud à ses successeurs"¹⁴².

Selon Joël Dor, les formules féminines, "irrecevables dans la logique classique", seraient issues de la logique intuitionniste de Brouwer¹⁴³.

"Il n'y a pas de rapport sexuel": cette formulation, amorcée par Lacan dans "La logique

136 *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", 19 mai 1971, transcription ALI, p. 139.

137 *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", 19 mai 1971, transcription ALI, p. 140.

138 *Séminaire XX*, "Encore", 20 février 1973, Seuil, p. 68.

139 Prosdiorismes (prosdiorismoV, prosdiorismos : "condition additionnelle, supplémentaire", ce qui se spécifie ou se définit en outre) : *un*, *quelque*, *tous* et leurs négations.

140 *Séminaire XIX*, "... Ou pire", 8 décembre 1971, transcription ALI, pp. 11-12.

141 Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, vol. II, p. 243.

142 Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, vol. II, p. 244.

143 *Séminaire XX*, "Encore", 10 avril 1973, Seuil, p. 94. Voir Joël Dor, *op. cit.*, pp. 247-48.

du fantasme”, où il dénonce, comme bien souvent, l’illusion de l’Un, de la fusion (parlant de la discordance du rapport entre les sexes, Lacan formalise la dysharmonie par le rapport dit “anharmonique”, dont il relève l’importance en géométrie projective), trouve sa forme achevée dans la formalisation du *Séminaire XX*.

Les formulations logiques de Lacan questionnent la logique; Darmon fait observer que le symbolique “possède une structure topologique”, dans la mesure où il est régi par des relations de voisinage (réseau avec mailles et ponts, passages obligés). “Les formules de la sexuation constituent une écriture logique de cet espace symbolique, de cette étendue incorporelle qui s’imaginarise pourtant si facilement comme un corps. Articulant ce qui serait une logique de l’inconscient, il n’est pas étonnant que ces formules contredisent les principes de la logique aristotélicienne, voire de toute logique formelle. L’ordre inconscient remplace en effet, comme dans le travail du rêve, tous les connecteurs logiques par des relations de voisinage. Ces connecteurs logiques calqués sur la structure grammaticale de la phrase ne sont réintroduits que dans l’élaboration secondaire et dans l’interprétation”¹⁴⁴.

En ce qui concerne les formules de la sexuation féminine, “du point de vue de la logique classique ces deux formules sont inconsistantes, mais du point de vue intuitionniste ces deux énoncés tiennent ensemble à condition de considérer un ensemble infini”. Les formules de la sexuation du séminaire “Encore” proposent une logique rendant compte des bizarreries de l’identification sexuelle chez l’être parlant; leur tableau “montre comment le sujet a à se déterminer par rapport au phallus et à la castration, les effets de son sexe anatomique devenant contingents par rapport à cette structure symbolique”, assure Darmon¹⁴⁵. Pour sa part, Cochet considère que “cette nouvelle écriture s’avère tout à fait adéquate à rendre compte de la

logique d’entrée des « parlêtres » dans le procès de la sexuation”¹⁴⁶.

Dans les séminaires de cette période, Lacan ne se contente donc pas d’utiliser la logique: il ouvre une réflexion sur la logique à partir de la psychanalyse, et suggère même que la psychanalyse peut apporter sa contribution à l’histoire de la logique.

Dans “La Logique du fantasme”, il évoque la différence entre l’écriture logique et sa formulation verbale: il fait observer en effet que “lorsque nous avons à parler de ce qui est ainsi écrit et qui ne demande qu’à fonctionner tout seul, la dimension de l’énonciation introduit une remise en suspens sensible dans l’emploi du subjonctif”¹⁴⁷ par exemple, lorsque nous disons: “il est faux qu’il soit vrai”; de même, la double négation n’a pas la même valeur dans l’écriture logique (où double négation = affirmation) et dans l’énonciation. Un glissement de sens est opéré; de même les axiomes de départ de la logique, qui sont des propositions toujours vraies et indémontrables, comme par exemple $p \rightarrow (q \rightarrow p)$, et à partir desquelles “on pourra construire un enchaînement assuré dans son rapport à la vérité”, ces règles d’écriture “comportent [...] au départ, comme le dit Lacan, « une parole qu’à nous-mêmes nous nous sommes donnée »”.

Selon Lacan, “l’intérêt de la psychanalyse” est aussi “qu’elle noue, comme jamais jusqu’à présent n’a pu l’être fait, ces problèmes de logique”¹⁴⁸, d’y apporter ce qui en somme était au principe de toutes les ambiguïtés qui se sont développées dans l’histoire de la logique, d’impliquer dans le sujet une ουσια, un être. Que le sujet puisse fonctionner comme n’étant pas, est proprement [...] ce que nous apporte l’ouverture éclairante grâce à quoi pourrait se rouvrir un examen du développement de la logique; la tâche est encore ouverte...”¹⁴⁹

144 Marc Darmon, *op. cit.*, pp. 219-220.

145 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 324.

146 Alain Cochet, *Lacan géomètre*, pp. 140-141.

147 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 271.

148 Lacan vient de parler du schéma de Peirce et du statut du sujet.

149 *Séminaire XV*, “L’acte psychanalytique”, 7 février 1968, transcription ALI, p. 148.

Dans le parcours théorique de Lacan, la logique n'est-elle qu'une étape ?

Le *Séminaire XVII*, "L'envers de la psychanalyse", opère la mise en place de quatre discours (discours du maître, discours universitaire, discours hystérique, discours psychanalytique) en inscrivant sous une forme algébrique leur structure : "il s'agit d'approcher par une voie mathématique le Réel qui détermine ces discours, c'est-à-dire la structure de ce qui conditionne les énonciations effectives"¹⁵⁰. Cette logique est entièrement déterminée par le jeu de la lettre : S1 (signifiant maître), S2 (savoir), \$ (sujet divisé), a (plus-de-jour), se plaçant au-dessus ou au-dessous de la barre saussurienne ; Darmon constate l'"incroyable fécondité" de ces "petites formules". Le procédé est une permutation circulaire (procédé fréquent en mathématiques et en théorie des groupes selon Darmon) à quatre places : l'agent, l'autre, la vérité, la production.

Ainsi le trajet des séminaires de Lacan, reflétant constamment une tension vers ce qui ne peut se dire, offre-t-il le passage du dire à l'écriture, puis à la monstration, de la parole vers le silence. Dans cette perspective, le recours à la logique forme peut-être un temps ou une étape intermédiaire, à moins que celle-ci ne soit nécessaire pour ce dont il veut rendre compte à un moment, la topologie rendant compte d'autres points. Y a-t-il ajout, ou concurrence ? Dans le séminaire sur "L'identification", Lacan propose des élaborations logiques (sur le Sujet ; on assiste aussi à l'apparition du quadrant de Peirce par exemple) mais introduit aussi la bande de Möbius ainsi que la notion de huit intérieur, auxquelles il appuie deux lois fondamentales du signifiant : "un signifiant ne saurait se signifier lui-même", et "un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant".

Enfin le lien entre logique et écriture reçoit, dans le *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant" (1971), une for-

mulation élargie : ce séminaire tout entier est un travail sur l'écriture, sur la lettre.

Dans "Lituraterre", Lacan écrit : "une ascèse de l'écriture ne me semble pouvoir passer qu'à rejoindre un « c'est écrit » dont s'instaurerait le rapport sexuel"¹⁵¹ – dans le séminaire il avait évoqué "ce « c'est écrit » impossible dont s'instaurera peut-être un jour le rapport sexuel"¹⁵².

Dans la "Note italienne" (1973), il insiste : "il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture", et pourtant, "sans essayer ce rapport à l'écriture, pas moyen [...] d'arriver à ce que j'ai, du même coup que je posais son inex-sistence, proposé comme un but par où la psychanalyse s'égalerait à la science : à savoir démontrer que ce rapport est impossible à écrire, soit que c'est en cela qu'il n'est pas affirmable mais aussi bien non réfutable : au titre de la vérité"¹⁵³. Un tel savoir, "accédant au réel, [...] le détermine tout aussi bien que le savoir de la science.

Naturellement ce savoir n'est pas du tout cuit. Car il faut l'inventer.

Ni plus ni moins, pas le découvrir puisque la vérité n'est là rien de plus que bois de chauffage", cette vérité qui "procède de la f... trerie". Il faut mettre à contribution le symbolique et le réel noués par l'imaginaire pour "agrandir les ressources grâce à quoi ce fâcheux rapport, on parviendrait à s'en passer pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage, qu'il constitue à ce jour". Lacan conclut : "tout doit tourner autour des écrits à paraître". Il ne dit pas alors si ces écrits seront "logiques"¹⁵⁴.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Lacan :

Ecrits

Autres écrits

"La logique du fantasme" (transcription ALI)

150 Marc Darmon, *op. cit.*, p. 329.

151 "Lituraterre", dans le *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", transcription ALI, p. 186.

152 *Séminaire XVIII*, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", 12 mai 1971, transcription ALI, p. 126.

153 "Note italienne" (1973), in *Autres écrits*, pp. 307-311 ; voir p. 310.

154 Note italienne" (1973), in *Autres écrits*, p. 311.

- “L’acte psychanalytique” (transcription ALI)
ALI)
“... Ou pire” (transcription ALI)
“Le savoir du psychanalyste” (transcription ALI)
Résumé de “La logique du fantasme”, dans *Autres écrits*, Seuil, pp. 323-328.
Résumé de “L’acte psychanalytique”, par Lacan, dans la transcription par l’ALI de ce séminaire (pp. 309-317); voir aussi dans *Autres écrits*, pp. 375-383.
- Marc Darmon :
Essais sur la Topologie lacanienne, Editions de l’Association Freudienne, “Le Discours psychanalytique”, 1990.
- Joël Dor :
Introduction à la lecture de Lacan, 2, “La structure du sujet”, Denoël, “L’espace analytique”, 1992.
- Nathalie Charraud :
Lacan et les Mathématiques, Anthropos, 1997.
- Alain Cochet :
Lacan géomètre, Anthropos, 1998.